



**HAL**  
open science

## Jean Guiart: ethnography as a life marathon

Marc Tabani, Lamont Lindstrom

► **To cite this version:**

Marc Tabani, Lamont Lindstrom. Jean Guiart: ethnography as a life marathon. Journal de la Société des Océanistes, 2022, 154, pp.7-14. 10.4000/jso.13819 . hal-03919050

**HAL Id: hal-03919050**

**<https://cnrs.hal.science/hal-03919050v1>**

Submitted on 25 Oct 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

# Journal de la Société des Océanistes

154 | 2022

Jean Guiart : l'ethnographie comme marathon d'une vie

Dossier : Jean Guiart : l'ethnographie comme marathon d'une vie

---

## Jean Guiart : l'ethnographie comme marathon d'une vie

*Jean Guiart: ethnography as a life marathon*

MARC TABANI ET LAMONT LINDSTROM

p. 7-14

<https://doi.org/10.4000/jso.13819>

---

### *Texte intégral*

## Grandeur et misère de Jean Guiart

- 1 Jean Guiart s'est éteint le 4 août 2019, à l'âge de 94 ans, dans sa maison de Puna'auia, près de Papeete à Tahiti. Il repose non loin de là, au cimetière de La Pointe des Pêcheurs, auprès de son épouse Joséphine Pawé Wahnyamala Sootr, originaire de l'île de Lifou, partie avant lui en 2012. Dans les pas de son maître Maurice Leenhardt, premier président de la Société des Océanistes de 1946 à 1952, Guiart fut élu à partir de 1955 membre du conseil d'administration de cette société savante du musée de l'Homme à Paris. Il en fut à son tour le président de 1972 à 1982, vice-président de 1961 à 1971 et de 1982 à 1995, avant de s'en éloigner définitivement, sur un mode conflictuel, devenu chez lui une marque de fabrique (voir la contribution de Coiffier sur Guiart et la Société des Océanistes, ce volume). Deux nécrologies parues dans le *Journal de la Société des Océanistes* témoignent de « sa vie pleine et intense » (Saussol, 2019 : 306) et de son exceptionnel parcours professionnel (Coiffier, 2019). Consacrer un numéro thématique du *Journal de la Société des Océanistes* à ce singulier personnage est une



nouvelle occasion pour la Société des Océanistes de se rappeler à son souvenir. Pour autant, ce recueil d'articles sur Jean Guiart n'a été ni conçu comme un volume *In Memoriam* ni comme un *Festschrift*. Il est le résultat de deux sessions sur Guiart organisées par les auteurs de cette présentation, tenues au congrès de l'Association for Social Anthropology in Oceania (à Hilo, le 24 janvier 2020, suivi le 5 février 2021 par un symposium en visioconférence pour cause de pandémie)<sup>1</sup>. Ces manifestations furent initialement programmées de son vivant, dans l'espoir d'une participation de sa part à un bilan critique sur ses travaux anthropologiques et leur postérité. Ce n'est qu'une fois sa disparition connue que la Société des Océanistes proposa de publier les actes de ce symposium complétés d'un appel à autres articles. Restait à préciser la forme par laquelle nous souhaitions parler de Guiart, tant il est complexe, dans son cas, de séparer l'homme de l'anthropologue et le savant du politique.

- 2 Jean Guiart comptait parmi les derniers représentants vivants d'une génération d'anthropologues occidentaux ayant débuté leurs recherches sur le Pacifique dans l'immédiat après-guerre<sup>2</sup>. Pour avoir également été formé à « l'école des pionniers de l'ethnologie française » (Coiffier, 2019 : 307, cf. aussi ce volume, pp. 181-192), des Marcel Griaule, Maurice Leenhardt, Marcel Mauss, André Leroi-Gourhan et Paul Rivet, son décès vient aussi refermer une page trépidante d'histoire de l'anthropologie et de la recherche océaniste en France. Longtemps acteur universitaire de premier plan pour le développement académique de ces domaines et champs d'études, le professeur Guiart en demeura à sa retraite un observateur d'une grande vigilance. Ses compétences ont fini par être ternies par une viscérale et obsessionnelle aigreur critique. L'âge ne fit que renforcer ses réflexes vexatoires, l'entraînant obstinément vers des critiques *ad hominem* sans fin d'auteurs et collègues océanistes qui, pour la plupart, lui déplaisaient. Il consacra une bonne partie de sa retraite à produire des recensions à leurs propos, dans lesquels il s'évertuait à les percer « de mille aiguilles telle une poupée vaudou » (Tcherkézoff, ce volume, pp. 155-156). Guiart paya le prix de son entêtement à se forger méticuleusement une si mauvaise réputation, un « style Jean Guiart » délibérément outrancier (Graille, ce volume, pp. 105-122), une « méthode Guiart » devenue typique de sa plume :

« réaction à une publication qui l'importune, critique de cette publication, considérations plus générales s'appuyant sur son expérience et ses idées originales, conclusion plus ou moins lapidaire, souvent hors contexte » (Angleviel, 2003 : 334)

- 3 Faire le compte-rendu des inventaires de recensions écrites par Guiart peut s'avérer compliqué, vu sa propension à passer

« des faits à leur interprétation et des rumeurs à leur exploitation sans aucune précaution oratoire et sans avancer la moindre preuve. » (*ibid.* : 330)

- 4 Prétendre toutefois que « Jean Guiart semble aujourd'hui faire l'unanimité contre lui » (Trépied et Wittersheim, 2019 : 282) paraît exagéré.

- 5 Il n'est pas évident, dans ces conditions, pour des chercheurs contemporains, d'insister sur une quelconque dette anthropologique à son égard et, encore moins, de se revendiquer de sa pensée. Quand bien même ils feraient du « Guiart sans le savoir » (Leblic, ce volume) ni spécialement le vouloir. Toutefois, plusieurs des textes ici rassemblés transpirent à leur manière l'expression d'une mansuétude, voire sur un plan ethnographique d'une forme de reconnaissance. Tous, en tout cas, se font l'écho d'un parcours professionnel et scientifique unique en son genre. Blâmer davantage les comportements déplacés ou malintentionnés de Jean Guiart, ou bien au contraire s'en faire l'avocat nous paraît d'une moindre priorité que de commencer à dresser un



inventaire critique de ses travaux. C'est sans doute au cours des années 1970, avec ses prises de positions politiques à l'égard des revendications d'autonomie et d'indépendance dans des territoires sous contrôle français dans le Pacifique que Guiart s'est fait le plus d'ennemis. Notamment à Nouméa qu'il dut quitter pour des raisons de sécurité aux cours des Événements des années 1980 pour s'établir à Papeete, où il ne s'est pas non plus refréné de semer le trouble. Les textes de Graille, Leblic, Saura et Tcherkézoff dans ce dossier viennent évoquer les dimensions politiques du personnage et leur répercussion pour la crédibilité de ses recherches. Le fait que les autres contributions se rapportent à une période plus ancienne de sa carrière, de Guiart au temps des Nouvelles-Hébrides (l'actuel Vanuatu), les porte davantage à insister sur sa qualité d'*Homo Anthropologicus* et ses tentatives herméneutiques de comprendre les Mélanésiens (Adams, 1987 ; Allen, 2020<sup>3</sup>). Il serait trop long de faire ici le tour d'un Guiart polémiste, scientifiquement et politiquement souvent maladroit et presque toujours irrespectueux. Nous renvoyons à ce sujet aux réponses faites par des historiens, anthropologues, sociologues ou linguistes à certaines controverses initiées par Guiart (Douglas, 1970 ; Bensa et Rivière, 1984 ; Bensa et Bourdieu, 1985 ; Pillon 1993 ; Angleviel, 2003 ; Leblic, ce volume, pp. 123-142).

6 Au cours de longues années d'échanges et de collaboration scientifiques, de plusieurs décennies de recherches effectuées parallèlement sur un même terrain, l'île de Tanna, les deux auteurs de cette présentation n'ont eu de cesse de discuter, commenter, compléter, encore et encore, des données ethnographiques collectées par Guiart au début des années 1950, sur la société et la culture de Tanna. L'importance de ces matériaux pour nous, chercheurs en sciences sociales, est évidente ; elle l'est également pour les descendants des groupes au sein desquels il mena ses enquêtes (voir Ballard, Tabani, ce volume). S'exprimait plus généralement au cours de nos échanges notre fascination pour la pratique ethnographique de Guiart, dans les conditions de son époque en Nouvelle-Calédonie et, plus encore, dans les ex-Nouvelles-Hébrides. Enchaînant les terrains, pour y collecter des données en masse, il pratiquait cette discipline à la manière d'un sport d'endurance, d'une performance de marathonien – d'où notre intitulé pour cette introduction. C'est avant tout ce legs ethnographique qui requiert toute notre attention. Contribuer à l'évaluation critique des abondants matériaux qu'il nous a laissés, convoquer sa mémoire pour mesurer l'importance de son témoignage fut au cœur des débats poursuivis par les auteurs participants à ce numéro du *JSO*. La lecture des travaux de Jean Guiart, pour qui mène notamment des recherches sur les sociétés et cultures de Nouvelle-Calédonie, de Vanuatu, de Polynésie française ou sur l'univers des formes matérielles dans le Pacifique demeure strictement incontournable. Dès lors, la principale question à laquelle nous tenterons d'apporter ici les premières réponses est : comment les lire aujourd'hui ?

7 Sans entrer dans le détail de sa biographie ou de son curriculum, certaines des étapes de sa vie peuvent aussi nous éclairer sur un sentiment régulièrement manifesté dans ses écrits, son irrépensible sentiment de supériorité. Né en 1925 dans une famille cosmopolite et protestante de Lyon, il descendait d'une lignée de médecins et de chercheurs en médecine. Se présentant à cet égard comme le mouton noir de la famille, il revendiquait être le premier dans son ascendance à avoir rompu cette tradition depuis 1640 (Guiart, *in* Chancel, 1977)<sup>4</sup>. Anglophone et germanophone, de par ses origines familiales cosmopolites, il ne cachait pas son enfance privilégiée « modelée par sa situation sociale » (*ibid.*). À son adolescence, il fut très marqué par la défaite de 1940 et l'armistice :



« Ce que j'ai vu à 15 ans, sur les routes de la région lyonnaise, m'a laissé un souvenir profond, j'y ai perdu le respect pour certaines institutions et choses, dans la mesure où elles n'étaient pas toujours ce qu'on prétendait ou que l'on voulait

qu'elles soient [...] J'ai [depuis] tendance à ne respecter les gens que pour ce qu'ils font et non pas pour ce qu'ils sont censés être. » (*ibid.*)

- 8 Les années suivantes, travaillant au musée de l'Homme à Paris, il apporta son aide à la Résistance (Guiart, 2017 : 192). Influencé par sa mère, il entame des études au séminaire de la Faculté de Théologie protestante de Paris, avant de s'orienter rapidement vers l'ethnologie. Il s'inscrit à l'École pratique des hautes études et à l'École des langues orientales, où il suivit les cours du missionnaire Maurice Leenhardt, qu'il avait déjà rencontré à 14 ans lors d'un camp de jeunesse protestant et pour lequel il conserva jusqu'à la fin de sa vie une admiration sans faille :

« Il avait vécu 25 ans en Nouvelle-Calédonie dans des conditions extrêmement difficiles [...], c'était un homme absolument remarquable, qui avait un regard d'une bonté, d'une clarté, éblouissante. [...] C'est lui qui m'a choisi pour la Nouvelle-Calédonie, c'est lui qui m'a envoyé là-bas. » (*ibid.*)

- 9 Après la guerre fut créé l'Institut français d'Océanie (IFO) avec Leenhardt comme directeur. En 1948, Leenhardt recrute Guiart, qui travaillait au musée de l'Homme, pour le placer à la tête du laboratoire d'ethnologie de l'Institut, nouvellement créé et basé en Nouvelle-Calédonie (Leenhardt, 1949 : 10) :

« J'ai passé dix ans dans les Pacifique, sans revenir en France. Je faisais de la recherche sur un certain nombre de sociétés de la région mélanésienne aux Nouvelles-Hébrides et en Nouvelle-Calédonie. Si j'avais pu, j'y serais resté d'ailleurs. [Ce ne fut pas possible] parce que la vie ne le permettait pas, j'étais trop proche politiquement des Mélanésiens et ça m'était reproché par beaucoup de gens. Je me sentais trop bien là-bas, à l'unisson avec trop de choses et j'aurais bien continué. » (Guiart, *in* Chancel, 1977)

- 10 Au cours de sa première décennie en tant que jeune chercheur à Nouméa, Guiart a noué des liens utiles avec les autorités coloniales, avec d'autres universitaires et avec des élites insulaires, notamment les pasteurs protestants et les responsables d'Églises en Nouvelle-Calédonie. Par ses conseils, il participa aux efforts visant à restructurer l'administration coloniale de la Nouvelle-Calédonie, soutenant notamment l'extension de la citoyenneté et du suffrage aux habitants indigènes. Aux Nouvelles-Hébrides, le commissaire-résident français Pierre Anthonioz, soutien initial puis ami de Guiart, l'invita à enquêter sur les conflits villageois à Malekula en 1950-1951, sur le mouvement John Frum à Tanna en 1951-1952 et sur les possibilités économiques des plantations de café dans les hautes terres d'Espirito Santo en 1954.

- 11 Patrick O'Reilly, dans *Hébridais*, un de ses fameux répertoires « bibliographiques », a loué ce travail d'anthropologie appliquée de Guiart dans l'archipel : Guiart « a orienté ses recherches de façon à ne pas se concentrer sur la théorie pure, mais à les rendre utiles à l'administration, en lui fournissant des données précises sur les affaires locales et sur les besoins des indigènes, une meilleure compréhension de leurs intérêts et de leur mentalité. Il a parfaitement réussi » (O'Reilly, 1957 : 88). Réduire son investissement scientifique aux Nouvelles-Hébrides dans les années 1950 et 1960 à son statut d'anthropologue gouvernemental pour y voir une « expertise en colonisation » paraît toutefois réducteur (*ibid.* : 280)<sup>5</sup>. La perception de ce personnage aujourd'hui ne permet cependant pas de le détacher d'une légende noire de l'anthropologie, inhérente à la pratique de cette discipline en contexte colonial<sup>6</sup>. De retour en France, Guiart accepte le poste de directeur d'études à l'École pratique des hautes études ve section en 1968 (chaire occupée précédemment par Marcel Mauss, Maurice Leenhardt, Claude Lévi-Strauss) où il enseigna les religions de l'Océanie jusqu'en 1973 (Coiffier, 2019 : 308). En 1973, il fut nommé professeur



d'ethnologie au Muséum national d'histoire naturelle et directeur du Laboratoire d'Ethnologie du musée de l'Homme, avant de prendre sa retraite en 1988 (*ibid.* : 309) à Nouméa puis à Tahiti.

- 12 Il est difficile de choisir, parmi les nombreuses publications de Guiart, celles qui méritent le plus d'être retenues. Les bibliographies annotées disponibles sur son site web ([jeanguart.org](http://jeanguart.org)) répertorient plus de 43 livres (dont beaucoup, depuis 1997, publiés par Le-Rocher-à-la-Voile<sup>7</sup>, puis par Te pito o te Fenua, deux maisons d'édition créées successivement par Guiart à Nouméa puis à Papeete) et plus de 150 articles et publications plus courtes (voir Leblic et Hannoun, ce volume). Guiart a défini le travail de l'ethnologue comme étant d'observer et d'écouter avec respect. Il préférait la collecte de données à l'argumentation théorique, affirmant être l'un des rares anthropologues français de l'après-guerre à ne s'identifier ni au structuralisme ni au marxisme, même s'il appréciait leurs usages méthodologiques (Guiart, *in* Chancel, 1977).

## Lire Jean Guiart

- 13 En tant que spectateurs de la carrière marathon de Guiart, que retirer de nos lectures de son ethnographie ? Comment lire cet auteur aujourd'hui ? Comment appréhender sa longue expérience et les travaux qui jalonnent son œuvre ? Les contributeurs à ce dossier abordent diverses étapes de sa longue aventure anthropologique, pour l'intérêt que présente son « incomparable » méthode, pour examiner à quelles concordances contemporaines rattacher ses volumineuses collections de données sociales et culturelles, pour évaluer son héritage intellectuel et son influence dans le milieu de l'anthropologie du Pacifique.

## Guiart et Tanna

- 14 Trois d'entre nous se penchent, suivant différentes perspectives, sur la première des monographies majeures de Guiart, *Un siècle et demi de contact culturel à Tanna, Nouvelles-Hébrides*. Ce triple examen aboutit à une fine évaluation de la pratique ethnographique de Guiart et à une prise en compte de l'influence qu'eut cet ouvrage sur les nouvelles préoccupations anthropologiques portées sur les mouvements sociaux d'après-guerre en Mélanésie. *Un siècle et demi* fut l'une des toutes premières monographies à décrire *in situ* un « culte du cargo » mélanésien, même si Guiart n'a utilisé le terme qu'avec parcimonie, principalement dans la préface. Ce livre fut suivi dans les années 1956 à 1964 d'une demi-douzaine d'autres ethnographies classiques sur le culte du cargo, incluant celle de Margaret Mead sur le mouvement Paliu aux îles de l'Amirauté, la tentative de synthèse sur le culte du cargo en Mélanésie de Peter Worsley, le mouvement Mambu dans le district de Madang (en PNG australienne) de Kenelm Burridge, l'ouvrage de Robert Maher sur les « hommes nouveaux » du Purari (PNG) et celui de Peter Lawrence sur le mouvement Yali (PNG).
- 15 Le commissaire-résident français Pierre Anthonioz dépêcha Guiart à Tanna pour enquêter sur l'agitation autour du mouvement John Frum qui se poursuivait activement à la fin des années 1940. À la manière de nombreux anthropologues d'après-guerre, Guiart se détourna des descriptions structuro-fonctionnalistes de sociétés insulaires statiques, pour insister au contraire sur les transformations qu'elles avaient traversées à la suite de la guerre du Pacifique. L'objectif de Guiart – analyser le changement social – supposait une réhabilitation de l'histoire et c'est ce qu'il fit en renseignant les cent



cinquante ans de contacts culturels qui ont précédé à Tanna la naissance ce mouvement.

16 Marc Tabani (pp. 47-62) traite des réactions contemporaines à l'ethnographie de Guiart, sur Tanna et au-delà. Il rappelle que les anthropologues qui ont succédé à Guiart sur cette île se sont abondamment appuyés sur ses résultats ethnographiques, quand bien même Guiart leur adressa en retour d'acribes critiques. Les gens de Tanna sont les premiers à apprécier sa monographie et à entretenir la mémoire de ses visites passées. Pendant longtemps, rares étaient les quelques exemplaires détenus sur l'île. Désormais se trouve même accessible sur internet la traduction en anglais du fameux Appendice, l'« inventaire sociologique » (voir Adams, ce numéro). Les villageois de Green Point, qui ont porté en justice leur revendication d'être les premiers contacts reconnus de John Frum sur l'île, tout comme le conseil des chefs de Tanna, sont venus confirmer l'exactitude des rapports de Guiart lorsque Tabani en diffusa une traduction en bislama publiée par la suite (Tabani, 2014). En revanche, le modèle d'une île interconnectée par un réseau de « routes », décrit avec précision par Guiart, recueille de nos jours moins d'intérêt que ses histoires sur John Frum. Les transformations observées à partir de 1952-1953 se sont intensifiées et les insulaires, sous l'influence des législations actuelles sur le foncier à Vanuatu, sont dorénavant plus enclins à l'idée de découper Tanna en une mosaïque de territoires aux frontières strictement délimitées.

17 La lecture d'*Un siècle et demi* par Lamont Lindstrom (pp. 63-76) souligne le caractère novateur de ce récit sur un mouvement social/culte du cargo d'après-guerre. Guiart n'avait que peu de modèles pour s'inspirer, les rares citations que comptent sa monographie et ses articles n'offrent aucune identification possible d'une éventuelle source d'inspiration pour son analyse. Guiart a inventé, sinon construit, un moyen de présenter les données qu'il a collectées (des données qu'il présumait être des faits) sous la forme d'un inventaire social, à la fois base de données et recensement démographique, géographiquement organisé, incluant les titres de chefs et autres privilèges, en les assortissant de diverses informations tantôt mythologiques, tantôt historiques. Cet inventaire socio-géographique reflète la méthode de Jean Guiart de randonner d'un endroit à l'autre, interrogeant les informateurs aux cours de ses pérégrinations à travers l'île. Lindstrom fait écho à l'héritage médical de Guiart en identifiant, dans sa démarche, la formulation d'un diagnostic quant aux origines du mouvement John Frum, la suggestion d'une thérapie pour en guérir et un pronostic sur son évolution future.

18 L'historien Ron Adams (pp. 77-92), lui aussi, avait lu *Un siècle et demi* avant d'entreprendre ses propres recherches de terrain à Tanna en 1975 et fut amené à traduire ce texte en anglais. Il rencontra Jean Guiart à Nouméa en 1996, avec l'intention de publier cette traduction. Ce qui ne se fit jamais, car Guiart continuait de figoler ses propres morceaux de traductions et en publia à compte d'auteur de multiples versions, dont six adaptations de son inventaire sociologique, accompagné d'une longue introduction, comportant de nombreuses chicaneries en guise de critiques des résultats de certains de ses successeurs ethnographes à Tanna. Adams propose une stimulante histoire bibliographique, relevant les nombreuses variations dans les publications de Guiart, comparant les multiples versions de l'inventaire en prenant comme exemple la communauté d'origine samoane de Port-Résolution, au sud-est de l'île. Adams, tout comme Tabani et Lindstrom, insiste sur la dimension ambulatoire des collectes de données réalisées par Guiart pour son inventaire et retient sa présomption positiviste à accorder à des anthropologues perspicaces une capacité à glaner des faits ethnographiques au cours d'un simple passage. Ingénieur, Guiart l'était assurément, ce qui amène Adams à le rapprocher d'un *beachcomber* (écumeur de plages), une de ses figures malfamées du temps des premiers contacts, à la fois « interne et externe à la société indigène », qui tantôt vient en aide à ses hôtes insulaires tantôt les abuse. Un



défaut que l'on pourrait d'ailleurs encore retrouver de nos jours chez de nombreux anthropologues de terrain.

## Guiart et d'autres îles du Vanuatu

19 Aux débuts de sa carrière, en plus de ses enquêtes sur l'île de Tanna, Guiart a mené des recherches et a publié sur d'autres communautés des Nouvelles-Hébrides à l'époque coloniale, comprenant Efaté et les îles de Shepherd, Malekula, Ambrym, Aniwa, les îles de Banks et Torres, et Espiritu Santo (Guiart, 1958). Chris Ballard (pp. 93-104) considère que les recherches de Guiart sur Efaté et les îles Shepherd sont à la base des recherches ethnographiques menées ultérieurement dans cette région, ce qui demande de maintenir l'attention que nous devons leur porter. Guiart a encouragé l'archéologue José Garanger à fouiller le site de la tombe du héros culturel et chef Roi Mata sur Eretoka (Hat Island), le premier site à Vanuatu à avoir été classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Guiart a pérégriné en 1958 parmi les communautés d'Efaté et des îles Shepherd et, comme il l'avait fait auparavant sur Tanna, il a publié ensuite pour cette région un inventaire des titres de chefs et relations hiérarchiques qu'ils entretiennent, en l'augmentant de nombreuses notes ethnographiques (Espirat *et al.*, 1973). Après avoir évalué la collecte itinérante des données de Guiart (collecte qui, dans une certaine mesure, « est devenue une fin en soi »), Ballard se concentre sur la brève visite de ce dernier à l'île Lelepa et sur la façon dont les habitants de cette île s'en souviennent. Comme à Tanna, beaucoup d'insulaires y sont désireux aujourd'hui d'acquérir des copies de l'inventaire social de Guiart, pour s'en servir comme autant de munitions potentielles dans les conflits en cours portant sur des titres et sur la terre. Ballard a interviewé Guiart en 2005 et, profitant d'être son voisin à Puna'auia (Tahiti) de 2016 à 2018, il a pu approfondir certains points ethnographiques, notamment la question de savoir si les systèmes de titres de chefs à Vanuatu pourraient être la conséquence d'influences polynésiennes.

20 Plusieurs ont précisé ici les limites des inventaires ethnographiques express que ce dernier a réalisés tant au Vanuatu qu'en Nouvelle-Calédonie. Selon Guiart, une vue d'ensemble à l'échelle d'une région révèle des variations culturelles et dévoile des récits rivaux qui reflètent des revendications concurrentes en matière de terres et de titres. Cette situation fut source des conflits et de rivalités ultérieures, en particulier pour Guiart, qui pourtant a reproduit par la suite les mêmes postures en Nouvelle-Calédonie, entraînant les mêmes effets.

## Guiart et la Nouvelle-Calédonie

21 Compte tenu de ses années de jeunesse en Nouvelle-Calédonie, des relations familiales qu'il y a tissées et de son installation à Nouméa au début de sa retraite, Guiart resta très attaché à ce pays. La plupart de ses joutes académiques ont d'ailleurs de préférence visé des chercheurs qui l'ont succédé sur ce terrain précis. Ses polémiques répétées et souvent bien peu respectueuses contribuent à rendre complexe, voire même pénible, la lecture de certains de ses nombreux écrits. Caroline Graille (pp. 105-122) se fraie un chemin à travers ces querelles stériles pour réinvestir les contributions ethnographiques de Guiart et questionner les lectures contemporaines qui en sont faites. Elle retrace l'influence durable de Maurice Leenhardt sur l'œuvre de Guiart et sur sa méthode de recherche. Celle-ci s'étend à ses analyses sur l'organisation sociale, la parenté, le mythe et l'art de la Nouvelle-Calédonie. Investi dans la traduction de la



Bible, Leenhardt se revendiquait linguiste. Guiart lui doit directement l'idée que les questions ethnographiques devaient être formulées en termes indigènes, lui-même se voyant dans les fonctions d'un « scribe », documentant le savoir indigène, tout en reconnaissant que des intérêts politiques contraires étaient générateurs de récits divergents, destinés à soutenir des revendications rivales en matière de titres, de terres et autres. Sa conscience de l'interaction d'enjeux contemporains dans la nature des données collectées le renforça dans sa pratique consistant à interroger de multiples informateurs pour tirer au clair des informations contradictoires. Graille examine également les vues ambiguës de Guiart sur l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie et sur ceux qui en sont les soutiens. Il s'en prit ainsi au projet de Centre culturel Tjibaou, n'hésitant pas pour ce faire à contester le travail de Tjibaou en personne, ni même à ternir sa réputation. Malgré tout cela, et en dépit des sérieux défauts de cet « arpenteur boulimique », la lecture de Guiart reste incontournable.

- 22 Isabelle Leblic (pp. 123-142) trouve à son tour le moyen de lire Guiart, non sans peine pour séparer l'auteur de son œuvre. Elle part d'un de ses textes, publiés en mai 1953, *Une expérience personnelle de l'enquête sur le terrain*, dans lequel il commente ses méthodes de recherche et l'utilise pour illustrer une implication ethnographique partagée. Au cours des recherches qu'elle a menées sur le terrain chez les Paicî à Ponérihouen, I. Leblic a repéré des concordances avec celle de Guiart, malgré la tendance de ce dernier à essentialiser « les Kanak ». Elle résume trois leçons avancées par Guiart dans son *Précis de la méthodologie en anthropologie sociale*, publié ultérieurement, en 2015 : sa vision de l'argumentation académique, son insistance sur le fait que les ethnographes doivent « vivre sur le terrain avec leurs sujets » et sur la nécessité d'analyser et d'interpréter des faits à partir des données collectées. Leblic trouve que certaines des préconisations de Guiart sont trop simplistes pour rendre compte des défis que rencontrent les chercheurs sur le terrain, dont sa méfiance à l'égard de termes comparatifs tels que « chef » et « tribu », bien que lui-même les emploie. Elle compare ses propres résultats généalogiques à Ponérihouen avec ceux recueillis par Guiart dans de précédents inventaires sociaux et mesure des différences significatives. « Cela nous montre que rien n'est jamais acquis définitivement sur un terrain et que la prise en compte du contexte de l'époque où se tient l'enquête est primordiale » (Leblic, ce volume : 138). Elle revient aussi ici – ce qu'elle n'a jamais fait avant – sur les avis contradictoires émis par Guiart sur son propre travail...

## Guiart et la Polynésie française

- 23 L'expérience de terrain de Guiart a été acquise principalement aux Nouvelles-Hébrides et en Nouvelle-Calédonie, mais il estimait que son expertise ethnographique englobait toute l'Océanie. Quittant durant sa retraite sa maison de Nouméa pour s'installer avec son épouse à Tahiti, il se lance dans les débats anthropologiques et politiques en cours en Polynésie française. Bruno Saura (pp. 143-154) retrace les vellétés contestataires de Guiart quant aux études polynésianistes, souligne notamment son aversion déclarée pour le récit de Teuira Henry sur *Tahiti ancien* et son soutien aux travaux de Frank Stimson portant sur les archipels des Tuamotu et des Australes. Guiart s'opposait en particulier aux récits historiques soucieux de présenter, d'une manière ou d'une autre, les Polynésiens comme des sauvages, un penchant qu'il attribuait au réflexe des insulaires pour dire aux Européens ce qu'ils voulaient bien entendre. Ces récits incluent notamment l'histoire de Henry sur les sacrifices humains à Ra'iātea, des récits populaires sur les meurtres de nourrissons par les *ari'oi* et des rumeurs sur l'omniprésence dans les îles de cannibales. De même, si Guiart fait part de son



appréciation du travail de Frank Stimson sur les Tuamotus et les Australes, c'est avant tout parce qu'il déplaisait à l'anthropologue américain Kenneth Emery. Saura passe en revue les réponses données par Guiart aux chercheurs polynésiens qui leur ont succédé, interroge son soutien alambiqué au *leader* nationaliste Pouvanaa Oopa (qui fait écho à son attitude envers Tijbaou en Nouvelle-Calédonie), son évaluation ambiguë du centre d'expérimentation atomique (CEA) et son soutien équivoque à l'indépendance de la Polynésie française, comme à la Nouvelle-Calédonie d'ailleurs (voir Leblic, ce volume).

24 Serge Tcherkézoff (pp. 155-166) se penche à son tour sur la défense de Pouvanaa Oopa entreprise par Guiart et ses désaccords avec les ethnographes de Polynésie, notamment avec le couple Bengt et Marie-Thérèse Danielsson. Guiart a transformé une recension d'un livre publié en 1974 *Moruroa mon amour* en une critique plus large des projets pour un musée de Tahiti et pour un Centre polynésien de sciences humaines, dans lesquels les Danielsson étaient impliqués. Tcherkézoff lit la critique de Guiart dans le contexte des années 1960 et 1970, avec la création du centre d'expérimentation du Pacifique et l'essor d'un nationalisme polynésien, et retrace les intentions de Guiart de s'ancrer sur l'échiquier politique local. Il déplore les écrits généralement amers que ce dernier a publiés à sa retraite, assimilés à d'autant d'occasions manquées de proposer de nouvelles théories comparatives, de nouvelles méthodes, voire de fonder son école. Si Guiart est resté fidèle à Leenhardt, son mentor, peu de personnes de la génération suivante ont suivi Guiart dans ses outrances et ses ultimes retranchements.

25 Doit également être retenue la contribution originale de Guiart à l'étude anthropologique des arts de l'Océanie, comme le défend Charles Illouz (pp. 167-180), dans la mesure notamment où il rejetait pour ces objets et ses formes le qualificatif « d'art », préférant les considérer, à la manière de Marcel Mauss, comme des « personnes ». Là encore, tout comme pour son mentor Leenhardt, l'enjeu est de « redonner la parole aux Mélanésiens » (Illouz, ce volume : 168), à l'égard de leurs productions. La contextualisation des arts kanak, en incluant les formes qui n'ont aucune vocation pratique, religieuse ou esthétique, est un préalable à leur comparaison. Les positions de Guiart dans ce domaine l'amènent à prendre position contre le projet du musée du quai Branly, auquel il reprochait une idéologie esthétisante empêchant toute possibilité d'une « vérité anthropologique » (Illouz, ce volume : 169)

26 L'un de ses fidèles, Jean-Michel Chazine (pp. 15-20), complète notre objectif de fournir des clés pour la lecture de Guiart. En s'adressant à lui par une lettre, il évoque leur longue fréquentation et leurs rencontres parfois difficiles, se rappelant combien la générosité de Guiart pouvait se transformer rapidement en hostilité. Néanmoins, Chazine regrette qu'« au-delà des irritations et conflits » occasionnés par Guiart, la figure majeure qu'il a incarnée dans les études océanistes « ne recueille pas l'hommage et la reconnaissance » qu'il pourrait toutefois mériter. Le décès de Guiart est en effet celui d'un esprit torturé et, comme dans le cas des esprits des ancêtres pour les peuples du Pacifique, il pouvait aussi bien soutenir que réprimander ses successeurs anthropologues. La figure mythologique qui lui conviendrait sans doute le mieux est celle du *trickster*, dans sa version océanienne, un homme capable d'être omniscient, omniprésent, mais se délectant viscéralement de son rôle de décepteur. Il laisse en tout cas derrière lui un héritage significatif d'ethnographie et d'exégèse – en particulier ses inventaires sociaux – que les chercheurs et les habitants du Pacifique doivent étudier de manière critique. Notre recueil d'articles sur son travail se veut à cet égard une nouvelle contribution.



## Bibliographie

- ADAMS Ron, 1987. Homo Anthropologicus and *Man Tanna* : Jean Guiart and the Anthropological Attempt to Understand the Tannese. *Journal of Pacific History* 22, pp. 3-14.
- ALLEN Michael, 2020. A la poursuite du Professeur Jean Guiart... *Connexions* 13, pp. 226-229.
- ANGLEVIEL Frédéric, 2003. La Nouvelle-Calédonie à travers le regard « testamentaire » de deux chercheurs engagés, l'anthropologue Jean Guiart et l'historien Bernard Brou, *Journal de la Société des Océanistes* 117, pp. 329-339 (<https://doi.org/10.4000/jso.1345>).  
DOI : 10.4000/jso.1345
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1984. Jean Guiart et l'ethnologie, *L'Homme* 24 (1), pp.101-105.  
DOI : 10.3406/hom.1984.368473
- BENSA Alban et Pierre BOURDIEU, 1985. Quand les Canaques prennent la parole... Entretien avec Alban Bensa, *Actes de la recherche en sciences sociales* 56, pp. 69-83.
- CHANCEL Jacques, 1977 (03/03). Jean Guiart, émission *Radioscopie*, France Inter (<https://madelen.ina.fr/programme/jean-guiart>, dernière consultation le 25/08/2021).
- COIFFIER Christian, 2019. *In memoriam* Jean Guiart (1925-2019), *Journal de la Société des Océanistes* 149, pp. 307-310 (<https://doi.org/10.4000/jso.11357>).  
DOI : 10.4000/jso.11357
- DOUGLAS Bronwen, 1970. A contact history of the Balad people of New Caledonia 1774-1845, *The Journal of the Polynesian Society* 84 (3), pp. 180-200.
- ESPIRAT Jean-Jacques, Jean GUIART, Marie-Salomé LAGRANGE et Monique RENAUD, 1973. *Système des titres électifs ou héréditaires dans les Nouvelles-Hébrides centrales d'Éfate aux îles Shepherd*, Paris, Institut d'ethnologie, musée de l'Homme.
- GUIART Jean, 1951. En marge du Cargo Cult aux Nouvelles-Hébrides, le mouvement coopératif dit « Malekula Native Company », *Journal de la Société des Océanistes* 7, pp. 242-247 (<https://doi.org/10.3406/jso.1951.1712>).  
DOI : 10.3406/jso.1951.1712
- GUIART Jean, 1958. *Espiritu Santo (Nouvelles Hébrides)*, Paris, Librairie Plon.
- GUIART Jean, 2015a. *Précis de la méthode en anthropologie sociale*, Pape'ete, Te Pito o te Fenua, 278 p., biblio analytique.
- GUIART Jean, 2015b. *Le roman noir de l'île*, Pape'ete, Te pito o te fenua, 94 p.
- GUIART Jean, 2017. A first-class book: Sally Prince, Paris primitive, Jacques Chirac's museum on the quay Branly. *Connexions* 8, pp. 180-198.
- LEENHARDT Maurice, 1949. L'Institut français d'Océanie, *Journal de la Société des océanistes* 5, pp. 5-14 (<https://doi.org/10.3406/jso.1949.1624>).  
DOI : 10.3406/jso.1949.1624
- O'REILLY Patrick, 1957. *Hébridais : répertoire bio-bibliographique des Nouvelles-Hébrides*, Paris, Société des Océanistes, coll. Publications de la Société des Océanistes 6.
- PILLON Patrick, 1993. Kouaoua et la méthode de Jean Guiart en anthropologie, *Journal de la Société des Océanistes* 96, pp. 83-89 (<https://doi.org/10.3406/jso.1993.2923>).  
DOI : 10.3406/jso.1993.2923
- SAUSSOL Alain, 2019. *In Memoriam* Jean Guiart (1925-2019), *Journal de la Société des Océanistes* 149, pp. 303-306 (<https://doi.org/10.4000/jso.11124>).  
DOI : 10.4000/jso.11124
- TABANI Marc, 2014. *John Frum, histoires de Tanna — sam stori blong Tanna*, Port-Vila, Pacifique Dialogues/Vanuatu Kaljoral Senta Productions.
- TABANI Marc, 2018. Archiving a Prophecy. An ethnographic history of the 'John Frum files' (Tanna, Vanuatu, 1941-1980), *PAIDEUMA. Mitteilungen zur Kulturkunde* 64, pp. 99-124.
- TRÉPIED Benoît et Éric WITTESSHEIM, 2019. Une anthropologie au service de la réforme coloniale. Jean Guiart et l'Union française dans le Pacifique (1947-1957), in C. Laurière et A. Mary (éds), *Ethnologues en situations coloniales*, Paris, Béroser, pp. 259-289.

---

## Notes



1 Toutes les présentations faites au cours de ces deux sessions ASAO n'ont pas été finalisées par un article publié ici. Elles ont compté les participations (dans l'ordre alphabétique) de Ron Adams,

Chris Ballard, Caroline Graille, Lamont Lindstrom, Nancy Lutkehaus, Jean-Louis Rallu, Bruno Saura, Serge Tcherkézoff, Marc Tabani, Benoît Trépied. D'autres auteurs ont répondu à l'appel à participation du *JSO*, Charles Illouz et Isabelle Leblic. Christian Coiffier, en miscellannées, revient sur Guiart Guiart et la Société des Océanistes, avec un complément de la rédaction en notes par Isabelle Leblic. Une bibliographie a été également établie.

2 Durant cette période débutèrent également dans le Pacifique les recherches ethnographiques d'anthropologues ayant marqué leur temps, tels Ian Hogbin, Cyril Belshaw, Raymond Firth, Margaret Mead, Douglas Oliver.

3 Quelques jours passés sur le terrain en la compagnie de Jean Guiart dans les îles Shepherd en octobre 1958, à Emao puis Nguna, suffirent à l'anthropologue Michael Allen pour se déclarer « vraiment impressionné par les relations qu'il établissait si rapidement avec ses informateurs. Bien que je puisse avoir eu des difficultés à comprendre ses questions, il était clair que ses informateurs n'en avaient pas. Sans aucun doute, ils avaient du plaisir à parler avec lui et il semble qu'il soit devenu comme une légende dans leur village » (Allen, 2020 : 229).

4 Nous nous référerons à plusieurs reprises dans les paragraphes suivants à l'interview de Jean Guiart par Jacques Chancel pour l'émission *Radioscopie* sur France Inter le 3 mars 1977. Guiart est, à cette période, au fait de sa gloire, comme le suggère son invitation à une des émissions radio alors parmi les plus prestigieuses pour célébrer des vedettes des arts, des sciences, de la politique et de la religion. On peut toutefois ressentir dans cette interview une certaine modestie dans les propos de Guiart et un ton de sincérité, auquel il ne nous a plus guère habitués par la suite (<https://madelen.ina.fr/programme/jean-guiart>, dernière consultation le 25/08/2021).

5 On peut en revanche reconnaître à Guiart une fine connaissance des systèmes coloniaux dans le Pacifique : « J'ai bénéficié d'occasions uniques, d'étudier sur place le système colonial néerlandais, juste avant qu'il ne disparaisse totalement, en Nouvelle-Guinée Occidentale [...]. Ainsi que, pendant longtemps sur le terrain, pas en cabinet, toutes les formes coloniales anglaises, australiennes et néo-zélandaises, en plus des formes françaises. À Fiji, aux Salomon et en Papouasie Nouvelle-Guinée, aussi bien qu'aux îles Tonga, aux Samoa, en Nouvelle-Zélande, en Australie, à Tahiti, au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie. De même, j'ai eu l'occasion de toucher à toutes les formes d'évangélisation catholiques et protestantes dans l'ensemble du Pacifique. J'ai eu de bons amis dans chacune de ces Églises et j'en ai acquis une bonne connaissance » (Guiart, 2015b : ii).

6 Sa connaissance du terrain a certes été mise au service de la réforme coloniale, mais toujours dans l'esprit d'une défense des Mélanésiens, à commencer par ceux injustement emprisonnés au temps des Nouvelles-Hébrides : « la chose que j'ai le mieux réussie une fois, dans une île où il y avait un mouvement messianique [- John Frum à Tanna -] qui durait depuis 20 ans et qui avait fait que l'on mettait les leaders en prison tous les trois ou quatre ans, j'ai réussi à obtenir la libération de tout le monde à la suite d'une opération complexe où j'ai fourni l'étude, où j'ai négocié moi-même avec les autorités britanniques et françaises aux Nouvelles-Hébrides pour qu'on relâche des gens qui n'avaient pas de raison à rester soit en exil soit en prison. Je me suis trouvé sur le terrain après une répression. J'ai dû obtenir [...] [de ceux dont les leaders avaient été condamnés à 10 ans de prison] qu'ils me fassent confiance quand même, que je n'étais pas quelqu'un de supplémentaire qui allait leur apporter des catastrophes. Ça n'a pas été facile » (Guiart, *in* Chancel, 1977). Sur les commentaires faits au sujet de Guiart par les administrateurs britanniques et français que l'on retrouve dans leurs archives, voir Tabani, 2018).

7 Nom d'une formation rocheuse à l'extrémité ouest de la plage d'Ansa Vata à Nouméa (voir photo p. 22)

## Pour citer cet article

### Référence papier

Marc Tabani et Lamont Lindstrom, « Jean Guiart : l'ethnographie comme marathon d'une vie », *Journal de la Société des Océanistes*, 154 | 2022, 7-14.

### Référence électronique

Marc Tabani et Lamont Lindstrom, « Jean Guiart : l'ethnographie comme marathon d'une vie », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 154 | 2022, mis en ligne le 13 juin 2022, consulté le 02 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/13819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.13819>



## Auteurs

### Marc Tabani

Chargé de recherches au CNRS (Aix-Marseille Univ., CREDO UMR 7308), Marseille,  
marc.tabani@pacific-credo.fr

#### Articles du même auteur

#### Clés pour l'ethnologie de Tanna (Vanuatu) au travers des pérégrinations ethnographiques de Jean Guiart [Accès restreint]

Keys to the ethnology of Tanna (Vanuatu) through the ethnographic peregrinations of Jean Guiart

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 154 | 2022

#### Jean Guiart: ethnography as a life marathon [Texte intégral]

Jean Guiart : L'ethnographie comme marathon d'une vie

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 154 | 2022

#### John Frum Superstar : images du culte du cargo à Tanna (Vanuatu) [Texte intégral]

John Frum Superstar: images of the cargo cult in Tanna (Vanuatu)

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 148 | 2019

#### Ritualisation du changement et célébration des continuités : les cérémonies John Frum du 15 février à Tanna (Vanuatu) [Texte intégral]

Ritualization of change and celebration of continuities: John Frum's ceremonies of February 15th in Tanna Island (Vanuatu)

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 142-143 | 2016

#### Compte rendu de *Buveurs de kava*, de Patricia Siméoni et Vincent Lebot [Texte intégral]

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 138-139 | 2014

#### Présentation Vers un cinquantenaire de la République du Vanuatu [Texte intégral]

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 133 | 2e semestre 2011

### Lamont Lindstrom

Kendall Professor and Chair of Anthropology, University of Tulsa, lamont-lindstrom@utulsa.edu

#### Articles du même auteur

#### Jean Guiart's *Contacts culturels* [Accès restreint]

*Les contacts culturels* de Jean Guiart

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 154 | 2022

#### Jean Guiart: ethnography as a life marathon [Texte intégral]

Jean Guiart : L'ethnographie comme marathon d'une vie

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 154 | 2022

#### Respek and Other Urban Vila Keywords [Texte intégral]

#### Respek et autres mots-clés du Port-Vila urbain [Texte intégral | traduction]

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 144-145 | 2017

#### Urban Melanesia [Texte intégral]

#### L'urbanisation en Mélanésie [Texte intégral | traduction]

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 144-145 | 2017

#### Urbane Tannese: Local Perspectives on Settlement Life in Port Vila [Texte intégral]

Paru dans *Journal de la Société des Océanistes*, 133 | 2e semestre 2011

## Droits d'auteur



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>